

Salut! Ça va?

Les noces d'or...avec le français sur l'Amour!

À lire pages 11 à 14



Edito / Olga Kukharenko



Chers lecteurs,
Ce dernier numéro 2013 sort pile en cette fin d'année: l'occasion parfaite de vous adresser nos meilleurs vœux pour 2014

qui frappe déjà à la porte, et vous offrir un beau cadeau - le nouveau «Salut»!

L'année 2013 fut marquée, pour toute notre équipe, par le 50e anniversaire du département de français de l'université pédagogique. L'encart thématique de ce numéro est consacré à cet événement grandiose! On vous parle de l'histoire du français dans la région Amourskaya, du concert magnifique organisé à cette belle occasion et de la vie bien intéressante du département de français.

Autre particularité de ce numéro - les contributions d'un grand nombre de jeunes élèves et étudiants français et russes. Ils nous parlent de leurs études en Russie et en France tout en partageant leurs impressions fortes et leurs expériences intéressantes. Certains s'essayaient au rôle d'artiste en réalisant des BD et il y a même parmi nos auteurs une jeune poétesse de talent!

Par tradition on vous annonce des nouvelles associatives. A part les activités de notre association, on vous présente l'organisation caritative "Club de Chance" installée à Paris qui soutient les enfants orphelins en Russie et en Ukraine.

Et on vous invite à découvrir la richesse étonnante d'une magnifique région de Russie, le Daghestan!

Chers amis, nous vous souhaitons de passer des moments agréables en compagnie de notre journal! Belles et joyeuses fêtes!

Vous savez, l'année qui approche sera l'année du cheval bleu selon l'horoscope chinois. Alors si vous êtes forts, courageux, intelligents et persévérants comme un cheval vous serez toujours bien en selle et au triple galop dans tous vos projets durant toute l'année 2014!

Journée pédagogique 2013

L'Assemblée générale des membres de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya a eu lieu le 6 novembre dernier dans le cadre de la journée pédagogique annuelle. Elle a réuni les enseignants des universités de Blagovetchensk et les professeurs des écoles de Kazanka, Ulegorsk, Blagovetchensk, Belogorsk, Kovrijka et d'autres villes et villages.

Comme tous les ans, cette journée fut l'occasion de faire le bilan de l'année qui se termine et de planifier les activités de l'Association pour l'année prochaine. Ainsi, un plan d'action 2014 a été discuté et approuvé par tous les membres.

Une bonne nouvelle annonçant la réception de subventions de la part de l'Ambassade de France à Moscou a été accueillie avec enthousiasme. Cette aide financière encourage beaucoup les professeurs et manifeste un soutien important de la part de l'Ambassade.

Après une discussion sur la réalisation des projets à venir, il y eut une pause café bienvenue. C'est toujours un bon moment de détente mais à la fois une occasion importante pour des échanges libres entre collègues!

La journée de travail s'est poursuivie par des ateliers pratiques animés par les enseignants de l'Université pédagogique de Blagovetchensk. Nathalia

Kutcherenko a présenté sa méthode de travail sur le thème «Europe» pour la classe de 7e de l'école secondaire. Vu que les temps changent, l'Europe grandit et se développe avec de nouveaux membres de sorte que les informations des manuels scolaires ne sont plus toujours pertinentes et ne correspondent plus à la situation actuelle. Le dossier «Europe» élaboré par Nathalia Kutcherenko contient de nouvelles informations et les vidéos proposées sur le site de l'Union Européenne est adaptée pour le travail en classe de FLE. Un autre atelier mis en place par Olga Plokhotnuk fut consacré à l'utilisation du tableau interactif en classe de langue. Elle a fait une présentation des méthodes françaises du FLE conçues pour le TBI. Ce travail fut aussi très utile pour les participants car les écoles de la région sont presque toutes déjà munies de TBI et il faut savoir travailler avec pour être encore plus efficaces! La partie pratique de la journée s'est terminée par une conférence-discussion de M. Bruno Baron-Renault, consacrée aux tendances actuelles du développement de la société française. Basée sur les dernières actualités françaises, cette conférence a suscité un vif intérêt de la part des participants.

Finalement, en faisant le bilan de la journée pédagogique tout le monde s'est mis d'accord que participer à cette réunion annuelle c'est comme prendre une bonne gorgée d'air frais. Ça encourage, ça motive et redonne des forces pour continuer! Et surtout ça fait sentir qu'on n'est pas seul, qu'on travaille dans une grande équipe dynamique bien que chacun soit dans sa petite ville ou village de la région Amourskaya!



Réunion de la CECO

Le livre blanc de l'enseignement du français

La réunion des associations membres de la Commission de l'Europe Centrale et Orientale de la Fédération Internationale des Professeurs de Français a eu lieu les 15 et 16 novembre dernier. Le sujet central des discussions fut la réalisation du projet fédéral "Le Livre blanc de l'enseignement du français dans le monde".

Sur les 28 associations de la CECO, 26 participent au projet (sauf l'Arménie et le Kosovo) et elles ont toutes répondu au questionnaire spécialement élaboré par le comité d'organisation. L'Albanie, la Biélorussie, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Croatie, l'Estonie, la Géorgie, la Hongrie, le Kazakhstan, la Lettonie, la Lituanie, la Macédoine, la Moldavie, le Monténégro, la Pologne, la Roumanie, les 5 associations de la Russie, la Serbie, la Slovaquie, la Slovénie, la République Tchèque, l'Ukraine - chacun a recueilli des données à l'aide



Participants de la réunion

de ce questionnaire sur la situation de l'enseignement du français dans son pays.

Le comité d'administration de la CECO a présenté aux participants de la réunion son analyse des réponses aux questionnaires. Lors des discussions autour des résultats, on s'est accordé sur le fait qu'il est indis-

pensable de préciser certains points pour que les questions traitées soient les plus objectives possible et reflètent au mieux la situation réelle de l'enseignement du français. Donc, il reste encore un grand travail analytique à effectuer. Tout ceci afin de mieux définir les priorités d'action des associations et de répondre à leurs besoins.

Le traitement du questionnaire a permis de constater que l'association de la CECO la plus nombreuse est celle de la Roumanie (1700 membres). La plus petite est basée à Saint-Petersbourg (40), elle réunit en grande partie les professeurs des établissements supérieurs de la ville. La CECO compte en gros 4588 membres et dans la plupart des cas, la majorité des enseignants travaillent dans les collèges et les lycées, avec quelques exceptions. Par exemple, les deux tiers des membres la Bosnie-Herzégovine sont dans le primaire.

Plus de la moitié des associations travaillent en collaboration avec les autorités locales d'une façon plus ou moins régulière. Elles sont consultées au sujet des programmes de formation continue, l'organisation des concours et des olympiades, l'élaboration du curriculum, le ➤



Ouverture de la réunion. Alexandre Wolff, Pierre Cuq, Fabienne Lallement

⇒ choix des manuels, l'organisation d'évènements, la participation à des projets. Presque toutes les associations ont des accords avec les ambassades de France dans leur pays. Certaines collaborent aussi avec les ambassades du Canada, de la Belgique, d'Espagne, d'Italie, de Russie, de Suisse, ou d'Algérie. Quelques unes ont la chance d'être soutenues par l'OIF, l'AUF, la RFI et même le Fonds Schuman. Dans la plupart des cas il s'agit d'accords de coopération culturelle, et éducative, les accords scientifiques et économiques sont rarement évoqués. Donc, en œuvrant en faveur du français les associations mettent en place des cours de français, des sessions d'examens DELF DALF, divers projets culturels, elles tiennent aussi des bibliothèques de prêt des fonds en français.

Pour ce qui est du statut du français dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale, l'analyse du questionnaire a démontré qu'il cède toujours la priorité à l'anglais. Mais il occupe la deuxième place à côté de l'allemand et du russe pour les pays comme l'Albanie, la Macédoine, la Moldavie ou la Roumanie et d'autres. En général, les élèves commencent à étudier le français à l'âge de 11-13 ans. On a trouvé intéressante l'expérience de la Bosnie-Herzégovine où le français est enseigné dès le niveau préscolaire. L'effectif des apprenants atteint 200 élèves. Et ce sont les étudiants qui travaillent volontairement avec les petits.

Toutes les associations utilisent largement pour l'enseignement du FLE les ressources en ligne, telles que francparler.org, francaisfacile.com, leplaisirdapprendre.com, TV5, bonjourfrance.com, ciepf.fr, etc.

Un des chapitres du questionnaire est consacré aux enseignants du FLE dans les pays de la CECO. On présente les effectifs qui restent quand même à préciser. Et on passe à une question délicate - le salaire. Ce qui est dommage c'est que pour certains



La Biélorussie, la Bosnie-Herzégovine et le Monténégro lisent «Salut! Ça va?»

il n'atteint même pas la moitié du salaire moyen du pays. Ceci concerne la Lituanie, le Monténégro, la Russie, l'Ukraine. En Géorgie, les enseignants touchent moins de 150 euros par mois. Les collègues de la Moldavie sont un peu plus riches - entre 200 et 300 euros; encore plus en Roumanie - entre 300 et 435 euros. Par contre, en Macédoine, Lettonie, Bulgarie, Kazakhstan et en Estonie et Croatie le salaire est d'environ 700-800 euros.

Sans s'arrêter sur tous les points de l'enquête, il est quand même intéressant de regarder les valeurs véhiculées par l'enseignement du français dans les pays différents. 21 réponses mettent les valeurs culturelles en première place. Sur ces 21 réponses, onze pays mettent les valeurs démocratiques en deuxième place. Les huit autres pays mettent les valeurs économiques en deuxième place.

La plus grande motivation pour enseigner le français est l'amour pour la langue et la civilisation française et francophone. 22 personnes l'ont mentionné. Parmi d'autres motivations qui encouragent les collègues dans leur travail on trouve: l'utilité

professionnelle, la volonté de partager cet amour pour le français, le plaisir d'enseigner, le progrès des apprenants, la place du français dans le monde, sa promotion, la beauté de la langue française, les relations et les échanges avec d'autres professeurs de français.

Pour ce qui est des élèves, ils sont surtout motivés d'apprendre le français pour étudier plus tard en France ou dans un autre pays francophone. Il y a ceux qui pensent à leur future carrière et à la meilleure position sur le marché du travail grâce au français. Le français les aide aussi à bien connaître la culture française/francophone, à avoir des contacts d'amitié avec les locuteurs natifs, à voyager. Et restent toujours les nombreux témoignages de l'amour pour le français!

Ca, c'est le point commun pour tous les enseignants et apprenants quel que soit leur pays, leur âge ou leur statut. L'effet magique du français fait des miracles dans la lutte interminable pour une place sous le soleil contre l'«adversaire» de toujours: l'anglais!



Mirjana Franic présidente de l'ACPF

«La rencontre des associations membres de la CECO a été pour moi, l'occasion de rencontrer à nouveau de formidables collègues et de renforcer nos liens de travail et d'amitié. Cela m'a également donné l'opportunité de découvrir les locaux de l'OIF, les magnifiques bâtiments de la Sorbonne et de visiter Paris, ses monuments et ses librairies du Quartier latin. J'apprécie plus que tout nos moments d'échanges très enrichissants qui nous permettent de nous projeter avec sérénité vers des projets futurs, la convivialité et la bonne humeur qui ont marqué nos repas pris en commun, les cafés et les promenades avec mes collègues de Roumanie, de Slovénie, de Pologne, de Géorgie...»

Galina Diachenko:

«J'espère qu'il y aura toujours des enthousiastes prêts à consacrer leurs vies aux enfants !»

On vous présente le portrait pédagogique de Galina Diachenko, professeur de français qui travaille vraiment au bout du monde - sur une île de Sakhaline à l'Extrême-Orient russe. En Russie, plus on est éloigné de la France et d'autres pays francophones, plus on est enthousiaste et créatif. Car intéresser et motiver les enfants à apprendre le français demande des efforts particuliers de la part des enseignants. Galina nous raconte son parcours professionnel réussi dont le secret est assez évident : c'est l'amour pour les enfants et la fidélité au métier qui s'ajoutent à un énorme travail.

- Quand et comment est-ce que vous avez décidé de devenir professeur de français?

- Dès mon enfance je voulais toujours devenir professeur. Je suis née et j'ai vécu jusqu'à 17 ans dans un petit village sibérien et pour moi, les profs c'étaient des personnes intelligentes, honorables et différentes de toutes les autres. Alors c'était mon rêve de devenir professeur et mes parents qui avaient commencé à travailler à l'âge de 10 ans à cause de la guerre et qui n'avaient pas eu la possibilité d'avoir une bonne éducation me soutenaient. J'hésitais entre trois facultés: Histoire, Lettres et Langues étrangères. C'était difficile de choisir pour une jeune fille qui n'avait jamais quitté son village. Ma professeure de russe m'a conseillé d'apprendre le français et revenir l'enseigner dans notre école parce que à ce moment-là on avait besoin de professeurs de français.

- Croyez-vous que le travail de professeur de français à Sakhalin a des spécificités?

- C'est vrai. Dans notre région, on n'a qu'une école (la nôtre), où l'on enseigne le français comme deuxième langue étrangère et on est obligé de se bouger plus que les profs du continent (les activités du Club Français de Sakhaline, la participation aux concours nationaux, aux olympiades, l'organisation de voyages linguistiques en France pour les élèves, etc)

- Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail de professeur de français?

- Savoir passionner mes élèves pour la langue, être honnête avec eux, travailler non seulement dans la classe mais donner la possibilité de communiquer avec les francophones qui travaillent sur notre île, préparer les fêtes, les concerts et les rencontres thématiques ensemble



- Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail?

- Le succès de mes élèves, leur reconnaissance.

- Pouvez-vous dire que vous êtes heureuse dans votre métier? Pourquoi?

- Je suis infiniment heureuse car j'ai des élèves (pas tous, bien sûr) qui sont passionnés par le français et le préfèrent à l'anglais. Grâce à mon métier, j'ai beaucoup d'amis et des connaissances dans le monde entier.

- La profession de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beau-

coup de difficultés?

- Ce qui m'énerve dans notre métier, c'est un tas de papiers que je dois remplir, ça me prend beaucoup de temps et parfois ce travail est inutile. Et aussi les réunions de deux ou trois heures quand on parle de tout et de rien.

- L'élève qui vous a marquée le plus?

- C'est Soussanna Matevossiane, qui fut la première gagnante du concours «Connaissez-vous la France?» organisé dans notre ville par «Sodexo» en 2005. Aujourd'hui elle est en stage dans les relations internationales dans le cadre de son Master II à l'Université Paris V.

- Quel est votre plus grand projet pédagogique ces derniers temps?

- C'est la collaboration avec l'Alliance Française de Vladivostok qui organise dans notre école la session de DELF. Cette année, 52 élèves ont reçu les diplômes de A1 jusqu'à B2. Le meilleur résultat de B2 junior est 97,5 points. Je crois que toutes les Universités ne peuvent pas se vanter d'une telle quantité d'étudiants qui ont envie de passer le DELF et le réussir! Et nous, on y arrive!

- Comment voyez-vous l'avenir du métier de professeur en Russie?

- Le métier de professeur dans notre pays n'a jamais été bien payé ou bien estimé, mais il y avait toujours les gens qui travaillaient avec les enfants pour leur apprendre à lire, à écrire et à réfléchir parce qu'ils ne pouvaient pas imaginer leur vie sans enfants, école et tout ce qui est lié à ce métier.

Aujourd'hui dans nos écoles, la plupart des profs sont fidèles à leur métier, aux enfants et ils travaillent énormément.

Et j'espère qu'il y aura toujours des enthousiastes prêts à consacrer leurs vies aux enfants!



«Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse!»*



Irina Korneeva
Journaliste,
Paris

Les yeux qui brillent, le grand sourire attrayant et une voix, agréable et pas forte... Ajoutez ce talent de savoir écouter l'autrui tout en être sûr de ses opinions. Il s'agit des traits les plus remarquables de Tatiana BALDUC, présidente de l'association Club de Chance, créée en 2012 à Paris qui avait pour objectif initial d'apporter du soutien aux femmes vivant à Paris.

Pourtant, au fil des mois, la stratégie de l'association a pris une nouvelle dimension, celle de l'aide aux enfants orphelins, de la promotion d'une relation caritative envers ceux qui en ont besoin et du développement des talents artistiques des personnes qui ont du mal à en exprimer ou pratiquer. Il est évident que cette jeune femme qui cherche à trouver des bénévoles aussi actifs qu'elle-même n'hésite pas à passer des paroles aux actes. Preuve: dizaine de projets à caractère caritatif que Tatiana Balduc et son équipe a déjà réalisé avec réussite et autant de nouvelles actions qui l'attendent dans les mois à venir...

- Quand j'ai créé cette association, il y a environs deux ans, c'était un club du développement personnel pour les femmes qui vivaient en France. - Tatiana Balduc nous raconte-t-elle. - Aujourd'hui nous avons environs 100 membres, hommes et femmes, 70% sont des russophones. Même si notre objectif a évolué davantage vers le caritatif, on continue tout de même à animer des ateliers du développement personnel comme psychologie, style, nutrition, etc. Ensuite, on cherche à s'entraider et à se soutenir professionnellement et personnellement.

- Pourquoi s'être tournée finalement vers la direction caritative?



Tatiana Balduc à Paris

- Et bien, je crois beaucoup au destin. Un jour de l'été 2012, une connaissance m'a dit qu'elle aidait un orphelinat en Ukraine: elle y envoyait des vêtements. Et moi, vu que j'avais déjà mon Association, je lui ai tout de suite proposé de l'aide. Avant de faire appel à mon réseau, j'ai fait connaissance avec la directrice de cet orphelinat, on a parlé par skype, on s'est sympathisé... Quelques mois plus tard, en automne, nous avons déjà mis en place la première action: la collecte et l'envoi des vêtements en Ukraine. Ensuite, même si cela a très bien marché, on s'est rendu compte que toute action demande de l'argent - même l'expédition des vêtements - donc, soit cela

vient de sa propre poche, soit il faut savoir en générer. Et c'est à ce moment-là que l'idée du premier apéritif caritatif m'est venue à l'esprit. C'est un concept qu'on exploite aujourd'hui: les gens viennent pour prendre un verre après le travail de façon «after work» parisienne, ils payent 10 euros dont 6 euros vont à la consommation et 4 vont à la cause. Premier apéritif caritatif a très bien marché aussi: on a collecté presque 600 euros. Cela nous a donc permis de payer l'expédition et envoyer de l'argent à l'orphelinat. En plus, c'était une occasion pour les participants de se rencontrer et de s'échanger...

- J'ai remarqué que votre mari vous suivait partout et avec enthousiasme. De toute manière, je le vois souvent à vos côtés...

- Cela n'aurait pas existé sans lui, sans son soutien (sourire). Imaginez, si on met en place une action, il nous faut un camion, il faut le conduire, faire un tour de Paris pour récupérer le matériel par-ci, déposer les gens là-bas...C'est mon mari qui le fait et c'est lui-même qui en prend l'initiative.

- Il est vice président alors?

- Eminence grise plutôt! (sourire) Il reste toujours à l'ombre sans avoir l'envie d'être pris en photo ni rien alors qu'il fait énormément de choses...

- Le concert «Soleil pour les enfants» qui a eu lieu le 30 novembre à Paris était organisé au profit de ➔



Équipe de Club de Chance lors du cocktail caritatif au Centre Culturel de l'Ambassade d'Ukraine le 22.10.2013

➤ **la construction du centre pour les enfants - orphelins de talent du village Gagino, région de Serguïev Possad. Cette fois-ci, même Natalia Vodianova, top model mondialement connue, était parmi vous. Pensez-vous que ce soit le meilleur projet de votre Club?**

- Ce n'était pas une action apogée. Celle-ci, à mon avis, a eu lieu au mois d'octobre au Centre culturel ukrainien à Paris. C'était une action la plus rentable: on avait pu inviter à Paris la directrice de l'orphelinat «Source de Vie» (Alexandria, Ukraine) et son mari, les loger, et en plus ils sont repartis avec 2000 euros. Le concert «Soleil pour les enfants» a été bien aussi. Grâce à des personnes venues, comme Natalia Vodianova, nous avons envoyé 500 euros à l'orphelinat de la région de Serguïev Possad. C'est sûr qu'au niveau de la préparation, cet événement a demandé beaucoup d'efforts, mais là maintenant on peut dire que notre équipe a acquis une bonne expérience et que chacun connaît son rôle. Cela devient plus facile de s'organiser. C'est comme, par exemple, une montre qui possède différents petits éléments: il faut que tous les éléments fonctionnent bien pour mettre en route le mécanisme entier.

- Comment êtes-vous arrivée à faire en sorte que Natalia Vodianova soit présente?

- Anna Tsalko, membre de notre association qui est très forte en communication publique, a trouvé les contacts de l'agent de Natalia Vodianova. Le top model était d'abord invitée à notre action précédente, mais ne pouvait pas venir. Irina, son assistante personnelle, l'a donc remplacée et nous avons gardé son contact. Lorsque nous avons commencé la préparation du concert caritatif à la Paroisse Saint-Elisabeth à Paris, j'ai recontacté Irina et lui ai proposé d'inviter encore une fois Natalia Vodianova. Il faut savoir que Natalia a sa propre fondation qui soutient beaucoup les enfants orphelins. Cette fois-ci, elle a accepté notre invitation et a pu venir. Elle est venue en tant que bénévole en emmenant ses

enfants, elle est restée jusqu'à la fin et a même laissé une enveloppe pour la cause. C'était vraiment extraordinaire et très gentil de sa part!

- Quels problèmes rencontrez-vous d'habitude et qu'est-ce qu'il vous faudrait pour que vos activités marchent encore mieux?

- Des bénévoles et du temps! C'est surtout le temps qui nous manque. On a tellement d'actions à monter, une action par semaine... Il nous manque aussi des personnes qui seraient prêtes à prendre une partie de responsabilités puisqu'en général les gens acceptent à venir et à nous suivre sans avoir vraiment l'envie ou la possibilité de réaliser un projet... Souvent, on est peu nombreux pour gérer tout. Mais je pense que nous nous débrouillons bien!

- Pourriez-vous nous parler davantage de votre parcours profes-



Natalia Vodianova et ses enfants au concert caritatif du Club de Chance le 30.11.2013

sionnel? Qu'avez-vous fait avant le Club de Chance?

- Je suis arrivée en France il y a neuf ans après avoir suivi une formation juridique en Russie. Puisque j'avais travaillé comme commerciale pendant 4 ans, j'ai décidé de poursuivre mes études à Paris, en commerce international. Ensuite, j'ai consacré 3 ans au business. Depuis que j'ai créé le Club, je ne m'occupe que des activités associatives. Ma vie est complètement changée. J'ai vite compris qu'il n'y a que l'argent qui compte dans la vie et je continue à l'apprendre! (sourire)

- De quelle ville de Russie venez-vous?

- Yochkar-Ola, république des Maris

- Comment ça se fait qu'après avoir grandi loin de la France et sans avoir acquis de compétences

spéciales en langues étrangères, vous parlez aujourd'hui aussi bien français?

- En fait, durant les premières quatre années de ma vie à Paris, je ne fréquentais pas du tout les Russes. C'est seulement depuis la création de mon Association que j'ai commencé à découvrir cette communauté. Mais avant, je n'avais que des amis français et à force de leur parler j'ai vite appris leur langue.

- Les fêtes de fin d'année, pensez-vous les fêter à la russe ou à la française?

- Cette année, je fais le Réveillon avec mon association! On fera un bal masqué franco-russe. Ce sera donc les robes de soirée et des masques. Certaines traditions russes nous permettront de mettre de l'ambiance: Père Noël, Snegurochka, mais le cadre sera typiquement français: joli endroit, cuisine...

- Et des projets déjà prévus pour l'année 2014?

- Au mois de février prochain, nous envisageons d'organiser un concert caritatif sur la scène de l'Ambassade de Russie en France. L'argent collecté partira en Russie pour la construction du monument aux victimes de la Première guerre mondiale. L'Ambassadeur russe en France, Alexandre Orlov, a pleinement soutenu cette

démarche, vue, en plus, que l'année 2014 marquera les 100 ans depuis la fin de la guerre. Actuellement, ce sont quelques associations qui travaillent sur ce projet en France: «Dialogue franco-russe», Association de Compte Troubetzkoy, l'association de la culture bouriate Galtan et notre Club de Chance. Nous espérons que cette contribution de la communauté russe à Paris serve vraiment à ce programme national que nous trouvons fort important.

- Bonne CHANCE pour la réalisation de tous vos projets et plein de bonnes choses à vous-même en 2014!

- Merci beaucoup!

**L'une des plus illustres citations de Nelson Mandela (1918-2013)*

Bruno Baron-Renault, un amour de Français!



Olga Lataeva
Étudiante à l'Université
d'État d'Amour

Un jour notre professeur nous a dit que nous allions bientôt rencontrer un Français, qui arriverait pour parler avec notre groupe.

À ce moment-là nous étions au ciel, parce que c'était la première fois quand nous avions la possibilité de pratiquer le français avec un vrai Français! Et en même temps tous les étudiants avaient un peu peur de le rencontrer, car nous ne sommes qu'en deuxième année. C'est normal, nous apprenons seulement à parler et nous ne savons pas encore quetres peu de mots.

Alors ce jour-là, nous nous sentions un peu agités et émus; pendant que nous attendions, nous imaginions quelles questions nous voulions poser. Soudain la porte s'est ouverte et nous avons vu un monsieur avec un grand sourire, toujours à rire, très aimable: Monsieur Baron-Renault était là! Après un instant, il nous a salués et il nous a dit de répéter après lui «bonjour» pour corriger nos fautes. Tout de suite nous n'avions plus peur.

D'abord, notre invité a consulté le professeur sur le sujet que nous étions en train d'étudier encours de français et il a appris ainsi que c'était le thème du «Voyage». Après, monsieur Baron-Renault a commencé à nous interroger sur les pays que les étudiants avaient visités. Il était vraiment heureux de savoir que quelqu'un de notre groupe avait déjà été à Paris. Personnellement, il a confessé qu'il préférait les petites villes comme Provins, où il habite, car le bruit et l'agitation de Paris ne lui plaisent pas. Mais quand même, il est impossible de ne pas aimer les quartiers anciens, qui sont le vrai cœur de Paris. Ensuite monsieur Baron-Renault nous a fait connaître les endroits les plus intéressants de Paris.

Puis il a parlé un peu de sa vie. Nous avons été très étonnés d'apprendre



que ce monsieur franc et gentil travaillait dans la Chambre de commerce et d'industrie de Paris et a vécu dans plusieurs pays. En plus il nous a fait savoir qu'il avait étudié l'histoire à l'université et qu'il s'est particulièrement intéressé à l'histoire de la Russie moderne, parce qu'elle joue un rôle important dans le monde. Il est persuadé que l'idée du communisme a des aspects positifs et la société idéale combine le communisme et la démocratie. Tandis que le capitalisme et le désir d'avantages personnels conduit à la dégradation de la société.

En outre, le professeur s'est intéressé à l'origine du nom de la rivière Amour. Les étudiants lui ont expliqué que ce nom est ancien et que les Chinois l'appellent la «rivière du Dragon Noir». Monsieur Baron-Renault a écrit tout cela dans son bloc-notes, promettant de dire aux Français à son retour que ce n'est pas un nom français.

Peu à peu, la conversation se tourna vers les problèmes mondiaux, notamment l'immigration et des relations entre les Français et les populations d'origine ou de culture étrangère qui habitent en France. Du point de vue de monsieur Baron-Renault, il semble qu'ils observent les coutumes de leurs parents, et pourtant en obtenant leur indépendance ils deviennent partie intégrante de la société française car ils apprennent la culture du pays.

Quelques jours après, notre groupe a été invité à une réunion avec monsieur Baron-Renault dans l'Université pédagogique. Sa conférence était consacrée à l'intégration européenne. On y parlait de la signification du mot «Français» dans le monde moderne. Monsieur Baron-Renault a dit que de nos jours, le Français n'est pas une nationalité, mais on peut dire que c'est une citoyenneté. Toutefois, pour obtenir le statut de Français, on doit savoir bien parler le français et connaître la culture française. C'est-à-dire que le gouvernement français cherche ainsi à préserver l'unité de la nation.

Monsieur Peu Baron-Renault pense qu'aujourd'hui le monde entier est interconnecté et il s'est transformé en un seul pays. À son avis, on a besoin d'apprendre à vivre ensemble dans ce grand pays. Pour y parvenir, il faut respecter les traditions du pays dans lequel vous venez.

La communication avec monsieur Bruno Baron-Renault a laissé une trace dans le cœur des étudiants et des professeurs qui l'écoutaient, parce qu'il partageait sincèrement avec nous ses idées intéressantes. Il aime communiquer avec les étudiants; on pouvait le voir quand il a fermement embrassé tout le monde à la fin de la réunion. Nous aimerions sincèrement le revoir dans notre ville.

La vie francophone de la classe 8e

Nous sommes des élèves de l'école № 5 de Blagovestchensk. Notre classe apprend le français comme seconde langue étrangère depuis la classe de 5e. Tous les élèves prennent part à toutes les activités francophones de notre région. Cette année scolaire est comme toujours riche en événements. Premièrement, nous avons commencé à participer au projet international Artistes sans frontières avec les élèves du collège Anna Marly de Brest, en France. Pendant l'année scolaire 2013-2014, nous allons réaliser un projet artistique.

Au cours de l'année, nous et nos amis Français, on va mettre en scène la pièce de théâtre de Pierre Gripari «Inspecteur Tatou». Chacun de nous va la préparer dans son établissement. Sur le blog spécialement créé pour ce projet, nous allons partager les moments intéressants de nos répétitions et préparations.

A la fin de l'année, nous ferons une présentation de notre spectacle ainsi qu'une vidéo pour la montrer à nos copains français. Les vidéos des deux présentations seront installées sur le blog. Ceci nous permettra de voir les créations que nous aurons faites ensemble au-delà les frontières, malgré les 11 000 km qui nous séparent.

Nous avons déjà échangé des photos et des petits textes pour faire connaissance. De plus, les élèves de notre classe ont préparé une présentation qui illustre l'histoire du «Théâtre



en français» dans notre école. Nos amis Français ont apprécié nos costumes!

En outre, nous avons fait encore une présentation pour le blog qui a pour le titre «Le portrait de notre classe». C'est pour mieux nous faire connaître. Nous avons mis beaucoup de photos qui parlent de nos talents: nos musiciens, acteurs, danseurs, peintres, bricoleurs, sportifs.

Cette présentation d'ailleurs nous a aidés pendant la rencontre avec Bruno Baron-Renault. Rencontre qui a eu lieu le 12 novembre dernier.

Nous étions très, très contents de revoir Bruno Baron-Renault chez nous. C'était la troisième fois que nous avons la chance de communiquer avec cet homme sympa et chaleureux. Nous avons parlé de nos activités en français, de nos centres d'intérêt, de nos familles, des particularités de notre classe.

Par exemple, Bruno Baron-Renault a été impressionné par le nombre de jumeaux dans nos familles: Lida et Natasha - nos élèves, ainsi que Vítia qui a un frère jumeau et une sœur jumelle et Ani qui a trois frères jumeaux!

Bruno Baron-Renault nous a aussi parlé de sa famille. Nous avons aimé son récit sur son chat qui a un prénom russe, Notchka. Il nous a aidés à traduire quelques mots: les professions de nos parents, les noms des instruments de l'orchestre de la fanfare, dont quatre de nos garçons sont membres. Enfin, il était content de nos petits cadeaux: Nastia a dessiné l'Arc de Triomphe de Blago, Marina Leonidovna a offert un signe de notre école. Nous attendons impatiemment notre prochaine rencontre.

Nous souhaitons une bonne santé et beaucoup de bonheur à notre cher Bruno Baron-Renault.



Immigration en France



Francihelena Uzcategui Gazzane
Étudiante CIREFE
(Rennes, France)

Les mouvements migratoires existent depuis les origines de l'homme, et ceci pour diverses raisons: climatiques, alimentaires, sociales, religieuses, idéologiques, économiques.

Actuellement, les principales raisons sont la disparité dans l'évolution démographique des pays et le niveau inégal de développement économique entre les régions. Si cette activité existe depuis le début de notre histoire, pourquoi est-ce aujourd'hui un problème? Et comment faut-il l'aborder?

Aucun État ni aucune des institutions ne sont parfaites, mais ils se perfectionnent en composant des politiques publiques en fonction des besoins réels de la société. Les citoyens critiquent l'efficacité du gouvernement pour améliorer les conditions de vie, qui sont affectées par la bureaucratie et des institutions rigides.

Dans le phénomène migratoire, il y a beaucoup de signes d'inefficacité qui s'ajoutent aux problèmes eux-mêmes. Entre les citoyens et les immigrants il y a des désaccords et des "luttres" pour les ressources limitées. Ces désaccords deviennent ensuite des pratiques d'exclusion comme la xénophobie et le racisme.

Ces pratiques sont nocives pour l'interaction sociale. La meilleure proposition pour l'organisation et la coexistence dans la société est le pluralisme culturel qui prend en compte



à la fois l'égalité et la non discrimination et aussi la reconnaissance de la différence entre les citoyens du pays d'accueil et les étrangers.

qui représente le septième pays récepteur de l'Union Européenne avec 5,6% de la population. Ces statistiques - et la vie quotidienne - nous montrent l'interaction constante qui existe avec les étrangers. Dans cette situation, il est nécessaire d'appliquer le pluralisme culturel pour contribuer à la coexistence, au respect et à l'enrichissement. Et prendre cela comme une activité citoyenne efficace pour améliorer nos relations de la vie.



Crispation

Les résultats de la dernière enquête d'Ipsos [Janvier 2013] mettent en évidence que, 70% des Français sont proches de l'idée qu'«il y a trop d'étrangers en France» contre 30% qui disent qu'«il n'y a pas trop d'étrangers en France». Par ailleurs, 67% des personnes disent, «on ne se sent plus chez soi comme avant» contre 38% qui se sentent «autant chez eux aujourd'hui qu'avant».

Les chiffres nous aident à comprendre qu'il y a un problème structurel qui devrait être résolu conjointement par toutes les parties intéressées, je pense qu'il n'y a pas une solution unique de l'État, mais qu'elle viendra d'abord du comportement des citoyens, fondé sur la coexistence, l'acceptation et le respect. Et sans permettre la dénaturation des droits et devoirs de chacun.

Un article paru dans «Planète CIREFE», le journal des étudiants du Centre international Rennais d'Études de Français pour Étrangers (Rennes, France).

Les immigrants dans le monde

Le mécanisme se concentre sur les personnes qui migrent des pays en développement. Mais il est nécessaire de voir, dans une approche globale et impartiale, non pas un problème mais un phénomène qui au cours des dernières années n'a cessé d'augmenter dans les pays développés.

En France, en 2006 [Source: Eurostat, Demographia Statistics] il y avait 3.263.000 personnes étrangères ce



Les noces d'or... avec le français sur l'Amour!

Ekaterina Saetskaya
Université pédagogique
d'État de Blagovetchtchensk



Le 25 octobre eut lieu une soirée solennelle consacrée au 50^e anniversaire du département de français et de méthode d'enseignement du français de notre université. C'était vraiment une fête inoubliable à laquelle assistaient plusieurs invités dont les étudiants d'hier et d'aujourd'hui, les professeurs, nos amis français. C'était avant tout la meilleure occasion qui soit de revoir les dates les plus significatives de l'histoire de notre département.

C'est en 1963 que le département de français fut créé. C'est difficile à croire, mais au tout début on a commencé à travailler avec un seul manuel de français dont on reco-

gina, Z. G. Apaeva, S. V. Syzonenko, T. D. Kargina, E. N. Mikhaylova et E. M. Ryanskaya. C'est grâce à ces professeurs et aux étudiants à qui ils enseignaient que le français se développait et se diffusait dans les écoles de notre ville et notre région.

Actuellement, la chaire de français compte six professeurs, dont cinq sont agrégées de titres universitaires: Tatiana Kargina, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Novitskaya, Olga Kukhareno, Olga Plokhotnuk et Leila Bekova. Qu'est-ce qu'elles sont énergiques, dynamiques, actives et motivées! Et elles cherchent à garder et multiplier les bonnes traditions du département et à trouver de nouvelles méthodes pour enseigner le français et d'autres disciplines, ce qui a pour but d'améliorer la formation professionnelle de futurs professeurs.

Un grand succès dans le développement du département de français est dû aussi à la coopération fructueuse avec l'Ambassade de France à Moscou. Ces dernières années plus de vingt formations linguistiques et pédagogiques ont été effectuées par nos professeurs.

Au fil des années, plusieurs spécialistes français en FLE ont travaillé chez nous: Laetitia Giorgis de Valence, Valentine Zerbino-Grosjean et Romain Lutz de Besançon, Jean-Pierre Le Nôtre et François Louvrier de Paris, Jean-Jacques Bolo de Tours et, bien sûr, notre grand ami, connaisseur de la langue et de la culture russes, le président de l'association de l'amitié franco-russe - M. Bruno Baron Renault! M.

Baron-Renault a été l'invité d'honneur à notre grande fête!

Quant à nos étudiants, ils prennent une part active aux concours de chanson

et de poésie francophones, ils font du théâtre en français, gagnent des bourses de stage en France. Nous essayons d'être aussi actifs et dynamiques que nos professeurs!

Ce qui est très important, c'est que les professeurs et les étudiants sont toujours unis autour de projets divers. Et la

soirée de la fête n'a pas été une exception! On fut tous très impressionnés par une petite mise en scène interprétée par les professeurs et les étudiants! Parmi les personnages, il y avait Dieu, le diable, l'ange, et bien sûr, un professeur et des étudiants. Ce professeur de français est mort et comparait devant le tribunal de Dieu: où l'envoyer, en enfer ou au paradis? Après une dispute ardente tout se termine bien: ce n'était qu'un cauchemar interrompu (heureusement!) par une sonnerie qui appelait le professeur en cours.

Danses du célèbre collectif « Rovesniki », costumes multicolores des artistes, très belles chansons françaises, discours de félicitations des professeurs et des invités, tout ça a agréablement contribué au sentiment que tous assistaient à une soirée magnifique!

Quatre anciennes étudiantes des années 60 Elena Kanichtcheva, Ludmila Guchtchina, Vera Domnina et Albina Kovlyakova sont montées sur la scène



plait les textes et les exercices à la main après les cours...

C'était V. I. Fraer et V. P. Lozhnikova, qui en étaient les premiers fondateurs. Les années passaient et d'autres professeurs ont beaucoup contribué à la prospérité du département.

Ce furent V. A. Kovalenko, T. I. Rusakova, N. N. Dyachenko, V. M. Voronina, T. I. Bicheva, G. F. Ivola-



Un peu d'histoire

1963 - Création du département de français au sein de l'Institut pédagogique d'État de Blagovetchtchensk.
Années 70-90 - Évolution du département de français: naissance et développement des traditions: semaine de la langue française, club de civilisation française « Marianne », soirée d'anniversaire de la Commune de Paris, soirée théâtrale des étudiants de la 5^e année.
2004 - Première édition du journal en français « Salut! Ça va? » à l'initiative

de l'étudiante en première année Irina Korneeva.
2005 - ouverture du Centre de ressources en français avec le soutien du Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France à Moscou.
Depuis 2006 à nos jours - Bourses de stages linguistiques et pédagogiques des étudiants et enseignants dans les Centres FLE en France.
2007 - Organisation du séminaire en didactique du FLE pour les enseignants de français de l'Extrême-Orient.

2007 - Création de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya. Depuis 2007 à nos jours - Participation des étudiants aux stages des Centres Internationaux Francophones des Lions Clubs de France.
2008 - Ouverture du centre de passation DELF DALF.
2008 - Ouverture du point Campus France près du bureau Campus France Novossibirsk. Depuis 2008 à nos jours -

Coopération avec l'Alliance Française à Vladivostok.
2009 - Affiliation de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya à la Fédération internationale des professeurs de français (FIFP).
2009 - Mise en place du premier projet international avec la participation des élèves français et ceux des différents villes et villages de la région Amourskaya.
2010 - Année croisée Russie - France: 11 étudiants du département gagnent les bourses de stage en France.

2011 - Victoire au concours du « Fonds d'innovation pédagogique », la mise en place du projet franco-russe « Développement durable » avec la participations des élèves de notre région et de Limoges en France.
2012 - Organisation du séminaire en didactique du FLE pour les enseignants de français de l'Extrême-Orient.
2013 - Obtention de subventions du « Fonds d'innovation pédagogique » pour l'organisation du concours régional des fiches pédagogiques « Dis-moi dix mots »



Anciennes étudiantes 1967

pour exprimer leur gratitude aux tout premiers professeurs de la chaire et se souvenir de leurs années d'études lointaines. Julia Kukharenko, la fille du professeur Olga Kukharenko a interprété d'une façon charmante la chanson « Toi mon amour, mon ami » accompagnée des danses des élèves de l'école 5 de Blagovetchtchensk. Cette succession de générations est propre à notre département – les enfants et les petits-enfants des professeurs continuent avec succès la cause de leurs parents et grands-parents.

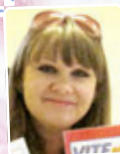
L'atmosphère chaleureuse régnait pendant la soirée, les yeux des participants et spectateurs brillaient, les sourires illuminaient tous les visages – cette atmosphère restera pour toujours en mémoire! La salle était pleine de fleurs, de sourires, de visages heureux, de bonheur! Et je pense que nous tous, on est une grande famille, une famille unie par l'amour pour la langue française sur les rives de l'Amour!

Vive le département de français! Bonne chance à tous et pour toujours!



Anciens étudiants 2008 et 2009

Lettres de félicitations



Nathalia Romantchenko (étudiante en 2005-2010): Je voudrais vous raconter une histoire.

Il était une fois une petite fille de cinq ans qui rêvait d'apprendre le français. Ses parents, ne comprenant pas d'où lui venait ce rêve lui firent apprendre l'anglais. La fillette dit alors à sa mère: "Un jour je parlerai français et je visiterai la France".

Les années passèrent, les rêves avaient évolué, la jeune fille rêvait désormais des États-Unis.

Mais le destin la conduisit à l'Université Pédagogique de Blago, à la faculté de langues étrangères, au département de français. Eh oui, cette jeune fille, vous vous en doutez bien, c'était moi.

Je me souviens du jour où j'ai annoncé à ma mère: "Tu vois, je te l'avais dit que je parlerais français". Je dois avouer que le début était dur, j'avais du mal avec le français.

C'est grâce à vous, mes chers professeurs, que j'ai pu surmonter mes difficultés, vous m'avez redonné le goût de la langue française et de la France. Vous avez réanimé mes rêves et vous m'avez aidé à les réaliser. Je vous dit pour cela un énorme MERCI et vous souhaite beaucoup de succès, de joie, de réussite et le bonheur d'avoir encore et encore de bons élèves, mais aussi de grands projets et la réalisation de tous vos rêves. Pour moi vous êtes les meilleurs et vous serez toujours dans mon coeur.



Irina Korneeva (étudiante en 2004-2009):

L'année 2009 - Nous sommes jeunes diplômés, futurs professeurs de français et d'anglais, qui venons de terminer nos études supérieures et, pleins d'espoirs et de rêves, nous allons quitter notre Alma Mater...

Pour beaucoup d'entre nous, c'était cinq années de bonheur, de surprises, de jolies rencontres dont le concert de ZAZ (qui n'était pas du tout connue à l'époque) ou encore le passage de Sylvain Tesson, aujourd'hui célèbre écrivain français.

C'était également les Journées annuelles de la langue française auxquelles nous nous préparions avec beaucoup de zèle, c'était les conférences avec nos invités français... C'était du théâtre en français, des séances du cinéma français, c'était les premiers stages linguistiques en France...

C'était la vie d'étudiant exceptionnelle. Cinq ans de plaisir à étudier dans une ambiance plus que chaleureuse!

Je ne pourrai jamais remercier assez mes chères professeurs de français, si compétentes et gentilles pour tout ce qu'elles ont fait pour moi!... Un énorme MERCI à vous toutes! Et joyeux 50 ans à notre Département de français!



Laetitia Giorgis (professeur de FLE à BGPU en 2007-2008):

Je souhaite un très bon anniversaire à la chaire de français de l'Université Pédagogique de Blago!

50 années, ce n'est pas rien, c'est un demi-siècle, des noces d'or... avec la France. Car oui, l'apprentissage d'une langue étrangère c'est un peu aussi un mariage entre deux cultures.

Je tiens à féliciter toutes les enseignantes de ce département. C'est grâce à elles, à leur dynamisme, leur volonté, leurs capacités et leur amour pour la langue et l'enseignement que nous tissons des liens toujours plus forts. C'est grâce à elles que de nombreux étudiants accèdent au savoir, à la culture et à l'envie d'apprendre toujours plus, de s'ouvrir aux autres.

Je souhaite aussi un joyeux anniversaire à tous les étudiants qui ont fait partie de cette grande famille. Ceux qui y sont passés et en ont gardé de bons souvenirs, ceux qui y sont restés pour continuer à y enseigner, ceux qui y sont actuellement. Tous ont un point commun qui les unis.

Mon passage à Blago a été bien bref comparé à ces 50 années d'existence, mais je garde toujours de bons souvenirs de cette expérience. Grâce à Internet et au journal je continue à avoir des nouvelles et je suis ravie de vous voir tous aussi actifs. 50 années sont passées et les prochaines seront toujours plus belles, alors continuez ainsi!



Jean-Jacques Bolo (Institut de Touraine): Je suis très heureux de souhaiter un très bon 50ème anniversaire au département de français de l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer les professeurs de l'université et des écoles et j'ai vraiment beaucoup apprécié la chaleur de l'accueil tant du côté des enseignants que du côté des apprenants/étudiants. Je suis

heureux d'avoir vu des apprenants motivés par l'apprentissage de la langue et de la culture française mais aussi des enseignants francophiles qui font preuve de créativité et de combativité pour faire apprendre ma langue, notre langue. Je tiens donc beaucoup à vous féliciter pour tout ce travail que vous faites pour la langue française et je reviendrai chaque fois avec autant de plaisir chez vous! Je vous souhaite encore 50 belles années comme celles que vous venez de passer!

Notre belle Française

Natalia Kokorina
étudiante Université
pédagogique
de Blagovechtchensk



Elle avance dans la vie d'un pas ferme, avec l'assurance de pouvoir surmonter tous les obstacles. Les années passent mais elle reste jeune et belle. Personne ne lui aurait donné plus de 20 ans, si ce n'était sa sagesse. Elle est comme une vraie Française - toujours élégante, douce et mystérieuse. Elle a franchi le cap des 50 ans cette année mais elle est toujours jeune dans son âme. Elle, c'est la chaire de la langue française et les méthodes d'enseignement de la faculté des langues étrangères de l'université pédagogique d'État de Blagovechtchensk.

Quand nous sommes nous rencontrés? Il y a 5 ans, 6 ans pour certains. Elle nous a attirés par sa beauté et son côté mystérieux. Rien n'était connu à son sujet mais je voulais savoir à peu près tout.

«Moi-même, je ne comprends pas pourquoi je l'ai préférée. J'ai juste entendu parler d'elle lorsque je suis venu déposer mon dossier d'inscription, le choix était large mais j'ai compris que mon destin était ici», - dit Egor Stepanov.

«On dit que les hommes ont peur des belles femmes», dit Elena Akhmedova. «Ainsi j'avais peur d'elle, comme c'est difficile. Un autre problème réside dans le fait que lorsque tu te trouves devant l'idéal tu ne peux pas faire la fine bouche

. Effectivement, lorsque tu es avec elle, tu ne peux pas travailler à moitié parce qu'elle le ressent, elle est parfaitement sensible et sait très bien lorsque tu es juste paresseux. Je me souviens combien c'était stressant d'entrer dans la salle pour passer l'examen d'entrée, les genoux tremblants.... mais dès que j'ai vu mes examinateurs souriants et gentils toutes mes peurs et doutes ont disparu - ça me rappelle le jour où j'ai fait connaissance avec elle» - dit Elena Ahmedova.

Elle est gaie et gentille. Sur son visage, pas une once de méchanceté. Seul l'amour sans limites pour ceux qui s'efforcent de lui offrir leur temps et leur cœur.

«Tous les professeurs sont gentils mais exigeants, doux et durs lorsqu'il le faut» - reconnaît Yulia Elakova. Elle

n'est indulgente qu'envers les faibles. Mais nous n'en avons pas c'est pourquoi elle exige un rendement maximal. Et elle-même en donne autant.

Chaque jour, depuis 50 ans elle vit pour partager ses charmes et ses connaissances avec d'autres. Et il n'y a personne qui ne puisse l'apprécier.

«Grâce au collectif des professeurs, il règne ici cette bonne et agréable atmosphère. Et pour l'occasion, je voudrais dire un grand merci à Tatiana Alexandrovna pour son apport d'une base solide de connaissances, Olga Nikolaevna, Leyla Alieva et Tatiana Dmitrievna pour l'amour de la langue, Natalia Leonidovna et Olga Sergeevna pour l'intérêt de la langue», - dit Elena Akhmedova, et ajoute: «Voilà le plus important, que les professeurs nous donnent non seulement de bonnes connaissances mais aussi et toujours de la joie par leurs sourires, leurs belles paroles et leurs conseils».

Sa gentillesse lui confère un charme particulier, mais elle ne donne pas envie d'en abuser, elle est comme un don que tu reçois avec reconnaissance et considération. Elle transmet la foi en ses propres capacités.

«Nous n'avons jamais honte d'exprimer nos idées, même les plus drôles. Cependant, nous sommes toujours timides lorsqu'il faut raconter les moments coquins d'un livre» - raconte Karina Ivanova. «Oui, parfois il nous arrive de sécher les cours mais ça ne veut absolument pas dire que nous ne les aimons pas!... Juste que nous avons honte du fait que nous ne sommes pas préparés. Cette Française ne se sépare jamais de la langue française. L'une et l'autre ne font qu'un. Grâce à cela, nous ne pouvons plus nous imaginer sans «notre Française charmante».

«Lorsque j'entends le mot département, immédiatement je me rappelle le gentil visage de nos professeurs, leurs cours exceptionnels et bien sûr très particuliers. Je me souviens de la quatrième année, lorsque nous avons appris 600 mots avec Leyla Alieva, et comment je n'avais pas envie d'en apprendre. Les leçons avec Tatiana Dmitrievna me rappellent les appels fréquents de son portable qui nous permettaient de faire une pause» - rappelle Katia Danilova.

«Il est impossible de ne pas aimer le français si tu fais tes études à la faculté des langues étrangères de l'université pédagogique d'État de Blagovechtchensk» - dit Maria Razumkova. - «Grâce à nos professeurs, c'est très intéressant d'étudier».

Snejanna Nadtocka ajoute: «Je suis reconnaissante à nos professeurs de leur soutien et leur patience. J'ai beaucoup aimé la langue française. Ce qui me plaît le plus, c'est de participer au festival de la chanson française où j'ai acquis une grande expérience».

Impossible de trouver quelqu'un qui parle d'elle sans tendresse dans la voix. Comme Yulia

Elakova: «La chaire de la langue française et les méthodes



de son enseignement n'éveillent en moi que des émotions positives. Comme une grande famille où chacun des membres s'investit à cent pour cent pour offrir aux étudiants le plus important, la connaissance».

Divers événements dédiés à la culture française se passent au département de langue française, des invités étrangers viennent, des concours se déroulent - alors la vie est en plein essor!

Comme une vraie Française, elle est un peu capricieuse. Particulièrement les premiers jours des rencontres jusqu'à mieux connaître son interlocuteur.

Karina Ivanova partage ainsi ses souvenirs: «Je n'oublierai jamais notre premier cours lorsque Egor a traduit le verbe «sortir» comme «toilette» (туалет) et Snejanna qui n'arrivait pas à prononcer le «R» grasseyé, et bien sûr «Agate va à la gare» qui restera dans nos cœurs à jamais!» - et elle ajoute «étudier le français - c'est agréable. Nous nous amusons constamment en cours».

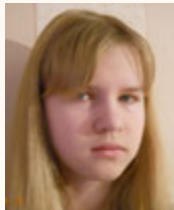
Ça fait 5 ou 6 ans que nous la connaissons. Chaque jour passé ensemble est devenu pour nous une fête. Cette année, elle célèbre son jubilé, pour elle, comme pour une vraie Française l'âge n'a pas d'importance - elle reste une jeune fille avec une âme encore jeune. Mais pour nous tous, son âge - c'est la preuve que d'un pas assuré elle avance dans la bonne direction, la preuve que lorsque nous l'avions choisie, lorsque nous l'avions prise par la main et étions allés à ses côtés nous avons pris l'une des bonnes décisions de notre vie.

Chères professeurs!
Nous vous aimons tous!
Notre 50ème année.



La semaine de la langue française 2013

Olga Zyablintseva
Étudiante à l'Université
pédagogique d'État
de Blagovetchtchensk



La semaine de la langue française a encore une fois eu lieu dans notre faculté respectant ainsi la tradition.

Tout a commencé avec les olympiades en français, la langue que nous aimons tous! Lors de ce concours, tout le monde a pu montrer ses connaissances non seulement dans le domaine spécifiquement linguistique, mais aussi dans les compétences de culture et de civilisation francophones.

Le lendemain, les élèves ont présenté leurs affiches et cartes de vœux faites à l'occasion du 50e anniversaire de la chaire de la langue française. Les étudiants de la 4e année ont fait une BD amusante qui parle de la vie très gaie de notre département. Et la 5e année a écrit une belle dédicace poétique consacrée à nos professeurs.

Ce jour-là en outre, a été le jour où les étudiants de la 4e et 5e année ont joué les rôles de nos professeurs. Nous avons bien aimé ces cours. Il y a eu de petites confusions et difficultés car ce ne sont pas encore des professeurs expérimentés mais c'était très intéressant pour nous!



Et à la fin de la semaine, il y a eu la fête la plus intéressante. Nous avons tous fait des présentations des films et des acteurs français. Tous les groupes de chaque année nous ont présenté leurs films préférés et ont parlé de leurs acteurs préférés. Et à la fin de chaque présentation, les spectateurs ont participé activement à un quiz sur le sujet.

En général, tous les étudiants ont apprécié la semaine avec l'ensemble des activités.

Mais les participants de première année ont été surtout impressionnés! Parce que pour eux tout était nouveau. Ainsi, beaucoup d'entre eux ont dit: «nous ne savions même pas quoi et comment faire...». Cependant, tous se sont débrouillés merveilleusement bien. Nous sommes déjà dans l'attente impatiente de la semaine de la langue française 2014!



Le joyeux quotidien au département de français



Fait par: Ekaterina Kiritchenko et Anastasia Charipova, étudiantes à l'Université pédagogique d'État de Blagovetchtchensk

«LABOR et DILECTIO» ou la



Yaroslav Kroutchinin
Lycée Saint-Jean
de Passy

Le lycée Saint-Jean de Passy se trouve dans le XVIème arrondissement de Paris. Fondé en 1839, il a accueilli des personnalités célèbres telles que le petit-fils de Charles de Gaulle ou encore le fils aîné de Valéry Giscard d'Estaing et se place selon les classements 7ème ou 11ème meilleur lycée de France. Comment cette école prépare ses élèves, qui sont à l'origine de sa «forte réputation»?

Tout d'abord, venant du centre de Saint-Petersbourg, j'ai la chance de me rendre tous les matins près du Trocadéro et de la Tour Eiffel. Le style architectural et la tranquillité que dégage ce quartier me permet amplement de travailler dans de bonnes conditions et d'aimer aller au lycée. De plus, les lycéens que je fréquente, que je m'entende bien avec eux ou non, sont toutes des personnes intéressantes. Il est difficile à 17 ans de se forger une vraie personnalité et pourtant la plupart les élèves ont acquis une réelle maturité d'esprit qui leur permet déjà de savoir à peu près le domaine dans lequel ils veulent travailler plus tard. Or c'est précisément lorsqu'on est entouré de ce type d'élève, que l'on se cherche soit même. C'est précisément lorsqu'on a accès à différentes opinions sur tous les sujets d'actua-



lité que l'on peut prendre soi-même position. On ne développe des centres d'intérêts que lorsqu'on rencontre des personnes passionnées et qui nous donnent envie de s'intéresser à tel ou tel sujet. Bon nombre de préjugés, qui ne sont pas forcément faux pour chacun, courent à propos de ces «élèves de bonne famille».

Si l'on en croit ces stéréotypes, ces élèves constituent un cercle socialement fermé, sont méprisants envers les personnes qui ne viennent pas du XVIème arrondissement etc. Or je n'ai pas assez de mots pour dire à quel point ces idées reçues sont fausses. Ainsi, ne craignez-rien, si vous n'êtes pas extrémistes, et que vous vous ouvrez aux gens, le XVIème s'ouvre à vous aussi. Certes, pouvoir être éduqué dans un tel établissement impose des frais de scolarité élevés, et certains diront que nous sommes des «élèves privilégiés», ou alors que cela nous a été «donnée à la naissance alors que d'autres ont du travailler dur pour réussir». Personnellement j'ai deux objections à faire à ce sujet. Tout d'abord, il faut savoir qu'un tel établissement est extrêmement sélectif, et que tous les élèves qui y sont, ont leur place. Tous les élèves travaillent dur et défendent parfaitement leur place à Saint-Jean. Enfin, il me semble que la phrase de Sartre est très juste «Qu'a-t-on fait de ce qu'on a fait de nous». Ainsi, même si l'on n'est pas tous égaux à la naissance, on se doit de faire le mieux avec les cartes que l'on

a, et c'est précisément, selon moi, la définition de la réussite. Par ailleurs, des voyages scolaires sont aussi mis en place pour souder encore plus les élèves entre eux, aider les nouveaux à s'intégrer, et ensemble réussir son parcours scolaire. C'est probablement ce qui se rapproche le plus de l'«Esprit de Saint-Jean».

Par ailleurs, mon lycée organise souvent des conférences comme celle qui s'est tenue récemment sur «L'Histoire de la construction Européenne» avec des intervenants passionnants. Ces conférences se tiennent sur des sujets originaux et variés, sur lesquels les élèves ne se penchent probablement pas assez. Je pense notamment à la conférence sur un sujet d'éthique qui s'est tenue le samedi 30 novembre 2013. Ainsi les élèves à Saint-Jean de Passy, ont accès à un large éventail d'information qui leur permet de se préparer à l'enseignement supérieur.

Toutefois, comment défendre le niveau intellectuel des élèves sans évoquer le corps professoral. En effet, ce sont les professeurs qui, comme partout ailleurs, sont à l'origine de l'intérêt ou non d'un élève pour une matière. C'est peut être ici, que je peux avouer que je suis privilégié par rapport à des lycées de Zones Urbaines Sensibles, car à Saint-Jean, tous les professeurs chérissent leur matière et la partagent avec conviction avec les élèves. Ainsi, ils nous incitent à lire des journaux, livres et autres ouvrages en relation avec ➔



devise d'un lycée parisien

leur matière. Les professeurs de Saint-Jean de Passy suivent volontairement chacun des élèves, notent leur progression, tentent de comprendre quels sont les points qui ne vont pas, tentent d'appréhender la personnalité de chaque élève pour pouvoir lui conseiller la meilleure méthode de travail adaptée à son raisonnement. Le revers de la médaille est que certains élèves perdent en autonomie et a fortiori ont besoin d'être encadré pour travailler. Ainsi, certains d'entre eux peuvent avoir tendance à oublier qu'ils travaillent avant tout pour eux, et se rendent «esclave» de la note du professeur. Néanmoins, cette méthode donne aussi de très bons résultats et peu aboutit à la révélation d'un talent caché chez l'élève. A contrario, d'autres élèves, qui ont besoin de voir que leur travail paye, peuvent vivre très mal de se voir accorder une «mauvaise» note, et perdre confiance en soi.

Un certain nombre de professeurs, généralement dans les matières scientifiques, jugent, me semble-t-il, que la meilleure manière de former les meilleurs élèves est de justement leur montrer que leur travail est perfectible et qu'ils peuvent toujours faire encore mieux. Mais, en fin de compte, c'est peut-être cela, le «prix à payer» pour faire partie d'un si bon lycée. De plus, il semble que cette méthode fasse largement ses preuves. Il ne fait nul doute que Saint-Jean m'a appris à travailler, à m'organiser. Mon passage en Ière Scientifique m'a permis d'acquérir une rigueur d'analyse, et une assiduité de raisonnement qui donne un avan-

tage comparatif conséquent dans tout examen. Ce lycée m'a aussi inculqué l'art, purement français, de la dissertation, qui, lorsqu'il est bien ancré dans l'esprit de l'élève, se manifeste dans toutes ses prises de paroles à l'oral, ou dans toute analyse de document et est intensément utile dans bon nombre de métiers. C'est pour cela que si «l'expérience Saint-Jean» était à refaire, je signerais immédiatement. Quelques professeurs, œuvrent plus que d'autres pour la bonne orientation de chaque élève en proposant la visite d'anciens lycéens qui témoignent des raisons

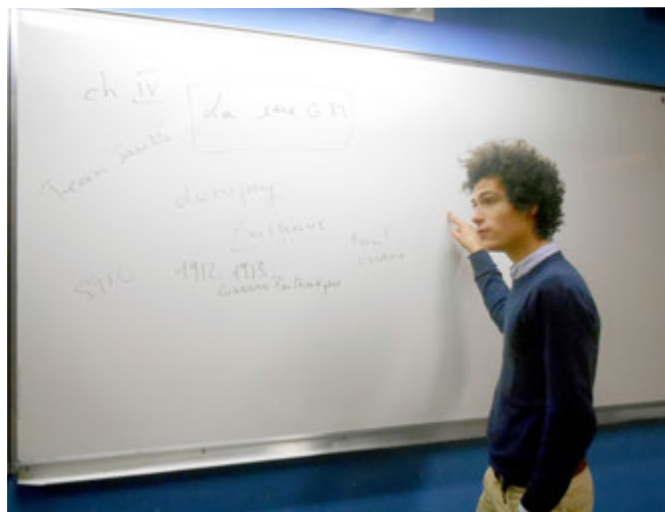
"L'envie d'apprendre est l'atout le plus important d'un étudiant et se place comme le fondement de tout homme cultivé"

qui les ont poussé à faire leurs choix d'orientation, nous livrent leurs impressions vis-à-vis de leur école actuelle ainsi que leurs perspectives de métiers. Enfin, mon lycée, organise des préparations de qualité à certains concours. Je pense notamment au concours Sésame&Accès ou encore SciencesPo.

Dans la mesure où c'est un établissement catholique, je dispose d'une aumônerie ouverte toute la journée ainsi que d'aumôniers toujours disponibles et ouverts à la discussion quelque soit l'élève. L'équipe de la pastorale organise des sorties, des pèlerinages, comme celui que j'ai eu la chance de faire à Lourdes. On nous propose de faire des actions de charité, comme

par exemple s'occuper de personnes âgées durant une journée. Avant les vacances, nous avons la possibilité de nous confesser, et parfois même auprès de Monseigneur Beau, évêque auxiliaire de Paris. Personnellement, je me suis laissé séduire par ce contact que Saint-Jean de Passy cherche à avoir avec ses élèves. Bien que cet établissement s'attache coûte que coûte à ce que les résultats scolaires de tous les élèves leur permettent d'avoir un niveau supérieur au Baccalauréat, Saint-Jean s'efforce à les accompagner le plus possible sur leur chemin spirituel. En outre, même si les cours de catéchisme sont obligatoires (ce qui peut susciter des protestations parmi les élèves), ils revêtent d'autant plus la forme de cours de culture générale sur l'histoire de la religion chrétienne, où chacun peut donner son avis et aborder avec l'aumônier les questions qu'il se pose.

J'aimerais finir sur la devise de mon établissement: «LABOR et DILECTIO» ce qui en français donnerai «TRAVAIL et AMOUR». Ces valeurs, qui peuvent paraître démodées et semblent mal sensibiliser les lycéens présentent une corrélation particulière. En effet, comme mon lycée tente de nous le faire inculquer «Travail rime avec plaisir d'apprendre». C'est, me semble-t-il, l'enseignement principal que tout lycée devrait faire passer à ses élèves. L'envie d'apprendre est l'atout le plus important d'un étudiant et se place comme le fondement de tout homme cultivé. Ainsi, je le dis, haut et fort, «Merci, Saint-Jean, tu as réussi ta mission!»



Donnez vie



Olga Kretova
Étudiante à l'Université
d'Orléans

J'ai longtemps refusé l'idée de partir en France pour les études. D'abord tout ce tas de papiers dont il fallait que je m'occupe me faisait peur. Après j'essayais de m'assurer que ma vie et mon travail à Moscou étaient bien ce qu'il me fallait. Finalement j'ai craqué. Je me suis dit pourquoi pas?

Donc, ça fait déjà un mois et demi que j'habite en France (enfin parfois je ne m'en rends pas compte) et ça fait trois semaines que j'effectue des études au sein de l'Université de la ville d'Orléans, la ville de Jeanne d'Arc (un peu d'histoire pour les plus curieux: Orléans a été la première ville sauvée par Jeanne d'Arc de l'occupation anglaise lors de la guerre de Cent Ans). Ma faculté s'appelle LACI Master 1 (langues, affaires et commerce international).

En fait, je ne sais pas exactement par quoi commencer. Il y a trop de choses à raconter. Je vais essayer de rendre mon témoignage plus structuré: je crois que ce sera plus pratique surtout pour les futurs étudiants.

Université d'Orléans

D'abord son territoire est énorme! La première fois quand je suis montée dans le tram, je n'ai pas bien compris où je devais descendre parce qu'il y avait trois arrêts «Université». Donc, l'Université d'Orléans, conçue comme le premier campus à l'américaine de France, regroupe quatre facultés, une école d'ingénieurs, quatre instituts universitaires de Technologie (IUT), un institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) et un observatoire des sciences de l'univers (sans compter des cafétérias et des bibliothèques). Au milieu de cet immense territoire, il y a en plus un lac avec des canards et



des cigognes. On dirait le paradis. Mais comme on dit, rien n'est parfait.

Formalités. L'intégration

En arrivant à l'université munie de mon dossier (mes diplômes + CV + lettre de motivation) je pensais naïvement que le pire était déjà passé. En réalité ce n'était que le début des formalités administratives à remplir (dossier OFII, assurance, droits d'inscription, ouverture du compte bancaire etc.). Je ne veux pas décrire le stress que j'éprouvais dans un premier temps mais ce qu'on appelle «encadrement de nouveaux étudiants» n'existe pas à l'Université d'Orléans, enfin pas à l'UFR de Lettres, Langues, Sciences humaines. De plus il s'est avéré que la date du début des cours était mal indiquée (le 9 septembre dans la lettre de l'Université au lieu du 23 septembre).

Concernant l'intégration sociale, je peux dire que ça se passe plutôt bien. Je suis en groupe international: la majorité sont des Français, trois Colombiens, deux Roumaines et deux Russes (moi et une fille de Krasnodar). Tout le monde est gentil, des Français nous proposent toujours leur aide si on n'arrive pas à suivre des cours. Les profs...disons qu'ils ne font pas de différences entre des étudiants français et étrangers: les mêmes exigences pour tous.

Ma formation

Comme je l'ai déjà mentionné ci-dessus je fais Master 1, parcours-commerce

international. Chaque étudiant construit son parcours de formation. Ainsi, on a le choix de l'option ce qui veut dire tout simplement qu'on a des matières obligatoires (par ex. Traduction français-anglais), Civilisation anglaise, Négociations) et des matières optionnelles (par ex. Finance internationale, Introduction into european law). Des cours se divisent en cours magistraux et/ou travaux de groupe. La plupart sont enseignés en anglais (ce qui a été la découverte pour moi parce que je m'y attendais pas). Pour l'emploi du temps, je dois dire que c'est affreux...parfois des pauses entre des cours durent plus de 4 heures! Heureusement on n'a pas beaucoup de devoirs à faire (ou peut être pas encore).

Ma vie hors de l'Université

Je ne peux pas vous dire que je me suis fait plein d'amis. Quand même, je profite de l'automne «indien», je découvre la ville et ses alentours (Châteaux de la Loire en particulier) dont le charme m'a fait tomber amoureuse... Le stress s'en va peu à peu, je m'habitue aux dimanches «morts» où tout est fermé et au «Je m'en-foutisme français». Chaque jour, c'est la nouvelle découverte: soit un lieu ou juste une nouvelle expression française. Chaque jour c'est plus de sentiments positifs que négatifs. Chaque jour c'est encore un jour en France... ça vaut la peine!

Futurs diplômés, n'hésitez pas à suivre mon exemple, risquez, allez jusqu'au bout, donnez vie à vos rêves!

à vos rêves !

Nous sommes très heureuses d'avoir la possibilité de faire nos études à l'étranger, surtout en France, le pays dont on rêvait pendant nos études en Russie. Notre séjour en France est devenu possible grâce aux efforts de nos professeurs de Lipetsk. Et c'est avec les connaissances qu'on a reçues, que nous pouvons maintenant nous intégrer sans problèmes à ce monde auparavant inconnu.

Tout d'abord, il faut dire que faire ses études en France n'est vraiment pas facile, même peut-être plus difficile qu'en Russie. On dort moins mais on ressent chaque jour qu'on apprend de plus en plus. Nous avons à peu près 20h de cours par semaine. C'est moins qu'en Russie mais on a autant d'heures de travail personnel à faire à la maison. Cela nous semble bien fatigant à cause de la durée de chaque cours (2h environ) et de l'absence de pauses.

Ce qui nous émerveille le plus, c'est un très haut niveau d'enseignement et la présence de professeurs de nationalités différentes. Cela rend les cours très intéressants et passionnants et nous fait évoluer. En plus, il y a une forte diversi-



**Darina Terechtchenko
Irina Tchebotareva**
Étudiantes à l'Université Stendhal
Grenoble-III

té culturelle sur le Campus. Ici on peut entendre parler chinois, japonais, anglais, arabe, espagnol, italien, russe etc.

Ce que nous avons aussi remarqué, c'est que les étudiants ici en France sont plus autonomes. Par exemple, il fallait nous débrouiller toutes seules avec l'inscription à l'université, la sécurité sociale etc. Et c'est seulement avec l'aide de nos amis français que nous avons pu éviter toutes sortes de problèmes administratifs.

Nous sommes très reconnaissantes

qu'il existe un échange universitaire entre Lipetsk et Grenoble. Depuis plusieurs années que ce programme existe nous avons pu faire connaissance avec plusieurs étudiants avec qui on garde toujours contacts surtout ici à Grenoble.

À part les cours magistraux et de spécialité, nous avons eu la possibilité de choisir une option (notée) comme par exemple le sport ou une troisième langue étrangère. Il y a de nombreuses options disponibles. Nous avons choisi la randonnée (les promenades en montagnes) et l'espagnol. En plus, nous pouvons aussi nous détendre parce qu'il y a toutes sortes d'activités extra-scolaires (le cinéma, les pièces de théâtre, les concerts, les clubs, etc.) organisées gratuitement pour tous les étudiants de l'Université Stendhal Grenoble-III.

Donc, notre vie étudiante continue mais déjà à un autre niveau et dans un autre pays. Nous ne pouvons pas dire si c'est mieux ou pas, c'est juste différent. Nous appelons tous les étudiants de la faculté des langues étrangères à apprécier les professeurs et les connaissances qu'ils transmettent. Vous verrez, cela sera utile dans le futur.



Elizaveta Duchina
Étudiante à l'Université
La Sorbonne Nouvelle

C'est incroyable! Je suis en France, à Paris! Il y a déjà un mois que je suis ici, et je ne suis pas sûre que tout ça se passe en réalité. Paris... il y a ici une magie particulière, qui impressionne, bouleverse, étonne. Les rues étroites, les escaliers, les réverbères.

Quand j'ai commencé mes études, je ne connaissais personne, et maintenant j'ai beaucoup d'amis avec lesquels nous nous promenons, nous amusons, passons des week-ends. L'université la Sorbonne Nouvelle est vraiment impressionnante, les salles sont grandes et claires, il y a toujours beaucoup d'étudiants dans les couloirs qui discutent des problèmes, mangent, en attendant le début des cours. Les professeurs sont gentils, ils sont toujours prêts à aider.

Ce que j'aime le plus, ce sont les cours. Comme je fais mes études à la faculté d'Information et Communication, on étudie tout ce qui est important pour des futures journalistes: l'histoire, la psychologie, la sémantique et la pragmatique de la communication, on écrit des articles et travaille avec les logiciels comme Photoshop et Illustrator... On a des cours d'anglais aussi où on discute de sujets concernant les médias et les nouvelles d'actualité.

Bien sûr, il y a aussi des problèmes. Par exemple, la situation avec les logements est vraiment difficile: ici, à Paris il est presque impossible de trouver un appartement. Comme l'éducation n'est pas chère, les étudiants doivent se débrouiller eux-mêmes quant aux logements. Pour moi, ça a été difficile dès le début, mais j'ai trouvé la solution: la plupart des étudiants vivent avec des colocataires, c'est moins cher et plus gai. Les gens ici sont souriants, aimables, extrêmement polis, j'aime

bien les Français. En plus, il y a beaucoup d'étrangers dans mon université, moi, j'ai des amis espagnols, ukrainiens, hollandais, allemands. Et quand on sort ensemble, quand on mange dans le resto universitaire, on discute de n'importe quoi, on rit, je me sens complètement heureuse, parce que j'ai la possibilité unique de parler avec les gens différents, de connaître mieux des traditions, des habitudes des autres pays. Je suis très reconnaissante à mes professeurs de l'Université Pédagogique de l'État de Lipetsk, car j'ai obtenu grâce à eux toutes les connaissances qui sont indispensables ici, en France. J'adore étudier à Paris, j'adore mon université, je suis très heureuse d'avoir choisi la Sorbonne Nouvelle.

P.S. Quand je suis entrée dans la salle de cours ici, à Paris, pour la première fois, j'ai eu peur. Maintenant je sais que je suis là où je dois être, que je vais devenir une bonne spécialiste et regarder le monde entier comme j'ai toujours rêvé.

Étonnante richesse du Daghestan

La République du Daghestan est située aux confins de l'Europe et de l'Asie. C'est la partie la plus au Sud de la Russie. Le Daghestan signifie «le pays de montagnes».

Deux tiers de la République sont situés à une altitude variant entre 2000 et 4500 mètres. La République a des frontières terrestres et maritimes avec cinq États - l'Azerbaïdjan, la Géorgie, le Kazakhstan, le Turkménistan et l'Iran. Elle a des frontières internes avec le Kraï de Stavropol, la Kalmoukie et la République de Tchétchénie. La façade côtière sur la Mer Caspienne du Daghestan s'étend sur 540 km.

Ce qui fait la particularité du Daghestan, c'est qu'il représente en miniature la Fédération de Russie.



Citadelle-forteresse «Narin-kala» à Derbent



Le Daghestan est un coin de Russie unique en son genre où voisinent cinq zones climatiques qui s'étalent des régions subtropicales, dans la basse contrée près de la mer Caspienne, jusqu'aux cimes enneigées dont l'altitude dépasse les 4000 mètres. Il y a là des montagnes et de la mer, des steppes et des forêts, des déserts et des glaciers.

La République du Daghestan comprend des zones géographiques différentes allant des basses contrées de la Caspienne aux sommets du Caucase dont l'altitude dépasse 4 mille mètres. Dans la partie nord du territoire, les basses contrées sont les mieux représentées ; la partie sud renferme les contreforts et les montagnes du grand Caucase, soit les trois quarts de tout

le territoire de la République. L'est du pays est baigné par la mer. Le Soulak, le Terek, le Samour sont les plus grands fleuves.

C'est une république qui a son parlement (L'Assemblée Nationale), sa propre Constitution et son président. Il a son hymne ; son drapeau tricolore (vert-blanc-rouge) et son blason (l'aigle).

En ce qui concerne l'organisation territoriale du Daghestan, il comprend 42 régions, 10 villes, 19 bourgs, 700 administrations de village et 1604 villages. Les villes du Daghestan sont : sa capitale Makhatchkala, la ville la plus ancienne de Russie Derbent, Bouynaksk, Daguestanskiye Ogni, Izberbach, Caspiysk, Kizilurt, Kizlar, Khassavurt, Yujno-Soukhokoumsk.

Superficie: 50,3 mille km carrés

Longueur de la ligne maritime: 540 km environ

Plus grande distance du nord au sud: 400 km environ

Plus grande distance de l'est à l'ouest: 200 km.

Relief: hautes montagnes; montagnes moyenne; plaines

Point culminant: Le Mont Bazardziouzi (4 466 m)

Fuseau horaire: de Moscou (GMT + 3)

Température moyenne: +30 C en été, +2 C en hiver

Le climat: chaud et sec en été mais les hivers sont rudes dans les régions montagneuses

Précipitations annuelles moyennes: de 200 (plaines du Nord) à 800 mm (montagnes)

Le Daghestan en chiffres



Population: 2,977 millions d'habitants

Densité de population: 53,9 personnes par km carré

Ethnies autochtones: avars, darguines, koumyks, lezguiens, russes, laks, tabasarans, azéris, tchéchènes, no-gaïs, tats, routouls, agouls, tsakhours

Répartition administrative: 42 régions

Villes: Makhatchkala, Khas-saviour, Derbent, Kizlar

Capitale de la République: Makhatchkala

Le Chef de la République: Président (Magomedsalam Magomedov)

Pouvoir législatif: Parlement unicaméral

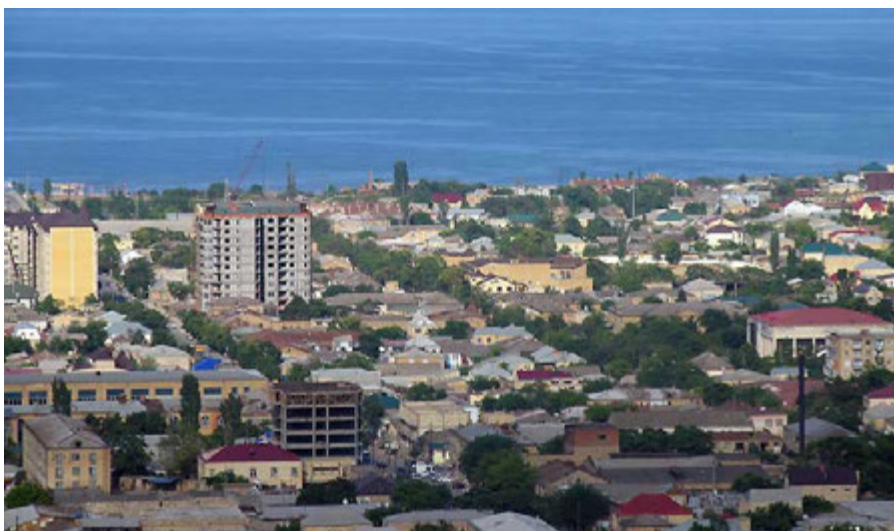
Création: le 20 janvier 1921

Monnaie: Un rouble russe

La population de la République monte à trois millions d'habitants. Les religions musulmane, judaïque et orthodoxe russe sont des confessions pratiquées essentielles.

Au Daguestan, territoire d'une civilisation ancienne, se trouvent plus de 6 mille monuments historiques et culturels (dont 132 font partie du patrimoine national). A titre d'exemple, on peut citer la ville-musée de Derbent avec sa célèbre citadelle-la forteresse «Narin-kala», reconnue par l'UNESCO comme monument de renommée mondiale. Derbent qui a une histoire de cinq millénaires (5 000 ans). C'est par Derbent qu'autrefois passait l'itinéraire légendaire des caravanes de marchandises connu dans l'histoire comme «La grande route de la soie».

Le Daguestan reste la république la moins urbanisée du Caucase. La plupart du territoire de la république est montagneuse ce qui la fait d'une grande diversité ethnique. Il n'y a pas un seul groupe ethnique nommé Daguestani. Le Daguestan est peuplé par plus de 60 ethnies, dont une trentaine sont des ethnies autochtones (avars, darguines, lezgins, koumyks, laks, nogays, tabasarans, aguls, rutuls, tsakhurs, tats, les tchéchénes etc.) et beaucoup d'autres, parmi lesquels on peut citer les russes, les azéris, les ukrainiens etc. En plus de leur conscience ethnique locale, elles possèdent, toutes, une conscience daguestannaise commune, malgré la disparité ethnique exceptionnelle. Dans l'art populaire et le folklore des ethnies du Daguestan, dans leurs proverbes et leurs dictons on ne trouve ni sujets, ni thèmes traitant de tels ou tels défauts des ethnies voisines.



Il est difficile de trouver sur la planète un lieu où sur un si petit territoire sont installés tant de peuples aux langues, dialectes, traditions culturelles et particularités de la vie quotidienne si différents. Plus de 90% de Daguestanais possèdent la langue russe, lingua franca, langue de communication interethnique. En effet, la polyglossie est un phénomène répandu parmi les daguestanais. Des quotidiens et des hebdomadaires paraissent en douze langues; la radio et la télévision diffusent leurs émissions en douze langues également. Neuf théâtres nationaux populaires, onze musées d'État, une dizaine d'associations et d'unions professionnelles artistiques fonctionnent au Daguestan.

L'abondance des langues, l'étonnante richesse des couleurs et d'ornements des costumes folkloriques, les mélodies enchanteuses des chansons, des danses originales uniques dans leur genre, des articles des artisans populaires mondialement connus jusqu'à

nos jours, se trouvent sur un petit territoire de 50 mille kilomètres carrés.

Les ethnies contemporaines du Daguestan sont des héritiers d'une riche culture, enracinée dans l'antiquité. Les éléments bien connus de cette culture parlent d'eux-mêmes: la danse «Lezguinka», la tapisserie du sud du Daguestan, la joaillerie-orfèvrerie et l'armurerie de Kubatchi, l'entaillage de métaux sur bois d'Ountsoukoul, céramique artistique de Balkhar, broderie en or, la broderie de Kaïtag, sculpture sur pierre et ainsi de suite. Mais le plus grand patrimoine c'est le legs spirituel des ethnies du Daguestan: folklore, us et coutumes, traditions, ensemble des normes morales et éthiques.

Le Daguestan possède une trentaine de théâtres populaires d'artistes-amateurs qui mettent en scène des pièces en douze langues des ethnies du Daguestan; plusieurs d'entre eux se sont déjà formés au milieu du siècle dernier.

La langue de la culture populaire est universelle, ce qui fait d'elle un des leviers les plus puissants pour le rapprochement des peuples et de la stabilité internationale.

Le processus mondial de l'unification des peuples, de la perte de la couleur nationale devient un phénomène irréversible et prend une ampleur sans précédent dans le monde entier.

Des manigances réactionnaires fascistes et terroristes d'aujourd'hui dans le monde entier sont dues également à la méconnaissance de sa culture et à la mauvaise volonté de comprendre celle d'autrui.

Aujourd'hui, plus que jamais, on a besoin du dialogue des cultures qui aide à s'entendre et à conserver son identité.

Par les étudiants et les professeurs de l'Université d'État du Daghestan



Deux fils de la Normandie



Irina Fedorova
Enseignante
Université d'État Régional
de Moscou

Deux frères inséparables

Aristide Frémine, né le 16 janvier 1837 à Bricquebec, est un écrivain et un poète de la Normandie. Son frère Charles vit le jour le 3 mai 1841 à Villedieu-les-Poêles, où leur père avait été nommé pour quelque temps. Très vite, la famille revint à Bricquebec pour s'installer dans une maison de la Place des Buttes, adossée aux puissants remparts du château. Le cadre de l'enfance d'Aristide et de Charles fut donc cette petite ville de Bricquebec, dont l'ambiance et les paysages environnants les marquèrent pour toujours et influencèrent leur œuvre. C'est ce pays avec ses manoirs, ses landes, ses rivières et ses vallées qui fut à la source de leur inspiration. Leur attachement à la Normandie ne peut se comprendre que par leur amour pour ce sol natal. On a écrit que «les deux frères sont implantés comme les tours anciennes, au sol même de la bourgade. Ils vivent là leurs premières impressions, c'est de là que date cet amour du pays qu'ils garderont avec une telle fidélité, une telle puissance».

Leur scolarité terminée, ils rentrèrent tous deux, comme leur père, au service des Contributions Indirectes. Pour raisons professionnelles, ils durent quitter leur région. Aristide, de tempérament calme, discipliné et réservé, accepta le fardeau de son emploi et ses piles de paperasses. Il fut muté à Suresnes comme receveur. Malgré sa nostalgie de la nature et du pays normand, il s'habitua tout de même à Suresnes, appréciant les balades qu'il faisait dans les bois des environs, où il aimait se retrouver seul. De son appartement, il aimait contempler, à ses heures perdues, la Seine et les bois de Boulogne, où il se sentait libéré des contraintes de la vie quotidienne. Il se créa là un petit paradis où il put exercer ses talents d'écrivain. Il fait éditer sa première plaquette de poèmes à Cherbourg en 1859.



Aristide Frémine

Charles, quant à lui, qui était, à l'opposé de son aîné, fort fougueux, extraverti, débordait d'énergie et de jeunesse. Paris l'attirait, et il s'y installa en 1868 pour y devenir journaliste, après une courte expérience aux Chemins de fer de l'Ouest. Il collabora à différentes revues et différents journaux: La revue du nouveau monde, l'Artiste, La rappel où il avait la charge de la critique artistique. Cet homme de vaste culture, journaliste participa avec passion aux grandes batailles littéraires de son temps. A Paris, il faisait figure d'original avec ses cheveux longs et son air de bohème. Il avait lui-même décrit ainsi son départ pour la capitale: «Poète évadé de province, je marche en chantant vers Paris».

Les frères Frémine ne revinrent en Normandie, et plus particulièrement à Bricquebec que lors de leurs congés payés. Ils y retrouvaient l'authenticité nécessaire à leur équilibre. Ils tâchaient malgré tout de se rencontrer le plus souvent possible, Charles venant à Suresnes déjeuner chez son frère aîné. On écrit que «les deux frères, incapables presque de vivre l'un sans l'autre, discutaient à perte de vue avec chaleur, avec passion». Aristide, grâce à une promotion, quitta Suresne pour Issy-les-Moulineaux. Il ne s'habitua jamais à cette nouvelle résidence, ni à son nouveau



Charles Frémine

poste. Il n'avait plus de temps libre pour écrire ou se promener et passait des journées entières dans son bureau. Dure épreuve pour un sportif et un amoureux de la nature tel que lui! Il mourut subitement le soir du 5 décembre 1897.

Cela fut un véritable choc pour Charles, qui ne se remit jamais de cette disparition. Aristide était pour lui plus qu'un frère: c'était aussi un ami et un confident. Neuf années plus tard, en juin 1906, Charles rejoignit son frère: atteint d'un cancer de la gorge, il se suicida pour échapper à une lente agonie. Comment ne pas penser alors à Cristi Badet, le personnage d'une de ses nouvelles, qui mit fin à ses jours au terme d'une vie pathétique pour échapper à l'hôpital? Il avait émis le souhait d'être enterré avec son frère à Bricquebec, mais ce vœu ne fut pas exaucé.

Deux poètes qui chantent la Normandie

Aristide publia son premier recueil de poésie «Le long du chemin» en 1863. Dans un style très classique, il y fait référence à la chasse sauvage ainsi qu'à la cathédrale de Coutances. Trois romans, passé inaperçus, firent suite à cette première publication: «Le curé d'Auderville», «Une fille ➤

de Jersey» et «Monsieur Préfontaine». Il s'attacha à chercher son inspiration dans les légendes et les traditions normandes et cela lui réussit. En 1886, il fit paraître La légende de Normandie, qui est très certainement son œuvre magistrale. Ce livre est composé de plusieurs tableaux qui retracent, de manière poétique, l'histoire de la Normandie avec ses gloires et ses deuils. Dans ce recueil, Aristide se révèle poète et historien à la fois. «On aime mieux le sol natal lorsque l'on sait de combien de poussières saintes il est fait», affirmait-il.

En 1892 parut «Une demoiselle de campagne», qui restera comme son meilleur roman. L'intrigue est relativement simple: il s'agit d'une jeune fille aisée qui tombe amoureuse d'un jeune homme de condition modeste. Le principal intérêt de ce roman réside dans les descriptions de la vie quotidienne en Normandie avant la guerre de 1870. On y découvre des scènes comme celle du marché de Briquebec.

Si Aristide a chanté le passé et les morts de la Normandie, Charles, lui, a chanté les joies de la vie, les plaisirs du présent: il délaisse le passé pour ne se consacrer qu'à l'amour de son pays natal tel qu'il est et non tel qu'il fut. Il publia son premier recueil de poésies «Floréal» en 1870 et connut dès cet ouvrage une certaine notoriété. Dans ses livres suivants, «Bouquet d'automne», «Vieux airs et jeunes chansons», transparaissent toujours l'amour du pays et de la nature, mais aussi une certaine angoisse de la mort. En 1893 parut «La chanson du pays», sans doute son plus beau livre, qui est un ensemble de nouvelles. Charles y apparaît comme un excellent nouvelliste. On y retrouve de magnifiques descriptions de paysages normands: les roches de Rocheville, les falaises de la Hague, les îles normandes, le cap de Carteret et, bien sûr, les champs de pommiers en fleurs qui parsèment la Normandie toute entière.

On peut affirmer que la Normandie peut être «fière d'avoir de tels fils». Quand Aristide mourut à Issy-les-Moulineaux en 1897, son frère Charles émit le vœu que leurs cendres fussent réunies à sa propre mort. Charles décéda en 1906. Sur leurs sépultures on grava cette inscription: «Ils ont aimé et chanté leur pays».



Claire-Lise Bouton
Élève de 3^{ème}
Collège Les Chalets, Toulouse

Je défendrai ma vie

Un jour on gagne,
Un jour on perd,
Mais je j'ai pas perdu la guerre!
On ne pourra jamais me battre,
Mon cœur ne cessera de combattre!

Il faut que je m'échappe,
Et que jamais on me rattrape,
Je le sais, j'y arriverai,
Jamais je ne serai emprisonné!
NON!

Me jugez pas, vous me connaissez pas,
Je suis libre et sans lois,
Jamais je n'abandonnerai, non!
Je suis telle une rivière,
Fière, libre comme l'air,
Sillonnant la Terre,
Seule maîtresse de mes frontières!

Jamais je ne serai votre esclave, NON!
Harnachez-moi comme un cheval,
Torurez-moi, faites moi du mal,
Je suis un étalon fougueux et sauvage,
Je ferai un véritable carnage,
N'essayez pas de m'emprisonner,
Car mes chaînes, je les briserai,
Trop chère est ma liberté,
Pour ainsi vous la laisser!

Sonne le clairon

Sonne le clairon,
Emmène-moi, pitié,
Au long des saisons,
N'oublie pas qui j'étais...
Pour moi c'est la fin,
Je suis épuisé.
Je ne suis plus rien,
Rien qu'un cœur brisé...
Un simple soldat,
Qui a bataillé une dernière fois,
Prends-moi avec toi,
Oh, laisse-moi mourir.

Sonne le clairon,
Dis-leur que je m'en vais.
Mais le chemin d'antan n'est plus ce qu'il était,
Et sans leur j'ai peur de tomber,
Dans les ténèbres de la nuit,
De devoir laisser la vie,
De devoir de te quitter...

Mais la, quelques parts sous les cieux,
Ta voix s'élève, empreinte de feu:

"si tu perds courage,
"Ton espoir va retomber,
"Regarde les nuages,
"n'oublie pas qui tu es!
"oui, lève-toi vaillant soldat!
"il reste un ultime combat,
"et tu dois le gagner,
"oh, pour la liberté!"

Etoiles filantes

Pouvons nous désirer,
Que les avions dans le ciel étoilé,
Deviennent à la nuit tombante,

De belles étoiles filantes?
Je pourrai faites un vœu,
Là, tout de suite maintenant.

Car mon vœu est toi,
Qui fait que mon cœur bat,
Ma raison de vivre sur cette Terre,
Toi, mon soleil, mon cœur, mon air,
Avec tes traits d'or scintillant,
Et tes deux prunelles cyan.

Allongé sur l'herbe humide,
Les yeux perdus dans le vide,
Je regarde les avions volants,
Et criant et maudissant,
Je ne réalise que maintenant,
Qu'il ne sont pas des astres filant.

Ôdes a ***

Pour toi j'irai partout,
Pour toi je ferai tout.
Je décrocherai un rayon de lune argentée,
Je capturerai une effluve de parfum de rosée,
Je prendrai un scintillement des montagnes enneigées.

Mais comprends-tu le sens de mes mots?
Saisis-tu en moi l'amour qui coule à flots?
Rivière si immaculée de pureté,
Qu'il est ma foi impossible d'étancher!
Ce si divin ange de toute beauté,



Voudra-t-il abaisser son regard,
Sur la pauvre qui se traîne à ses pieds?

Je n'ai besoin que de tes prunelles dorées,
Pour faire disparaître en moi tristesse et morosité.

Oh mais peux tu savoir que dès que je t'ai vu,
A ce moment j'ai su,
Que je ne serai plus jamais la même,
Que je savais le sens du mot "je t'aime".

Requiem pour un rêve

Retour dans des sentiments confus,
Eternel dessin cruel de beauté,
Qu'avec ma force, je fasse ce qui s'est vu,
Une encre renversée sur la page nacrée,
Immortelle contemplant son oeuvre apparue,
Et que de mon esclavage j'en tire la vanité,
Marcher enfin sur es eaux mises à nues.

Partager une onde argentée de haine,
Ourdir de sombres projets dans la nuit,
Unanimité qui fait que la mort viennoise,
Rire de nous, les yeux torse de mépris.

Un simple sourire ou regard,
Nonobstant me rendant gauche et hagar.

Rattraper des souvenirs parmi les âges,
Entendez la symphonie qui s'achève,
Voilée dans les limbes des nuages,
Et c'est la mon requiem pour un rêve.

Les rêves se réalisent!



Fait par: Maria Amirova, Anna Bratyakina, Savelli Bukhteev. Photos: Vladislav Kudryavtcev. Étudiants de la 1ère année, Faculté des relations internationales, Université d'État d'Amour

Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina, Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence.

Contacts

olga.kukhareno@gmail.com
assoamour@gmail.com

Mise en page —
Denis Zheleznyak